

LE MARCHÉ DU LIVRE DE LANGUE FRANÇAISE EN BELGIQUE

Données 2011

Étude réalisée pour le Service général des Lettres et du livre



Mai 2012
© ADEB – Service général des Lettres et du Livre
Fédération Wallonie-Bruxelles
44 Bd Léopold II à 1080 Bruxelles

1. Introduction

Objectifs

En l'absence de statistiques fiables quant à l'estimation du marché du livre de langue française en Belgique et à sa ventilation – selon les types d'ouvrages, les canaux de commercialisation ou encore la nationalité (belge ou étrangère) des structures éditrices, – la Communauté française (Service de la Promotion des Lettres) a pris l'initiative, en 1996, après avis du Conseil du Livre, de mettre en place un outil de suivi de ce secteur.

C'est ainsi que, depuis lors, le Laboratoire d'Études sur les Nouvelles Technologies de l'Information, la Communication et les Industries Culturelles (LENTIC), puis Cairn.info, spin-off de l'Université de Liège, et, depuis 2012, l'Association des Editeurs belges (ADEB), tentent d'estimer, le plus précisément possible, les achats de livres de langue française en Belgique.

Le but de cette étude, réitérée chaque année, est donc non seulement de donner une image du secteur en un moment donné, mais surtout de mettre en évidence ses évolutions de moyen et de long terme. Pour les pouvoirs publics comme pour les professionnels du livre, il est en effet essentiel de pouvoir suivre et identifier les évolutions de ce secteur et ses mutations. Cette étude se propose ainsi d'identifier, en les distinguant, les tendances de fond et les phénomènes conjoncturels.

En comparant les chiffres obtenus pour 2011 à ceux résultant des enquêtes antérieures, il est possible de répondre aux questions suivantes :

1. Comment évolue le marché du livre de langue française en Belgique ?
2. Quelle est la part relative des maisons d'édition belges (francophones) sur ce marché ? Leur position a-t-elle tendance à se renforcer ou, au contraire, à s'amenuiser ?
3. Quels secteurs d'édition ont été, au cours des dernières années, les plus dynamiques ?
4. Quels sont les canaux ou les circuits de commercialisation en croissance ? Quels sont ceux en déclin ?

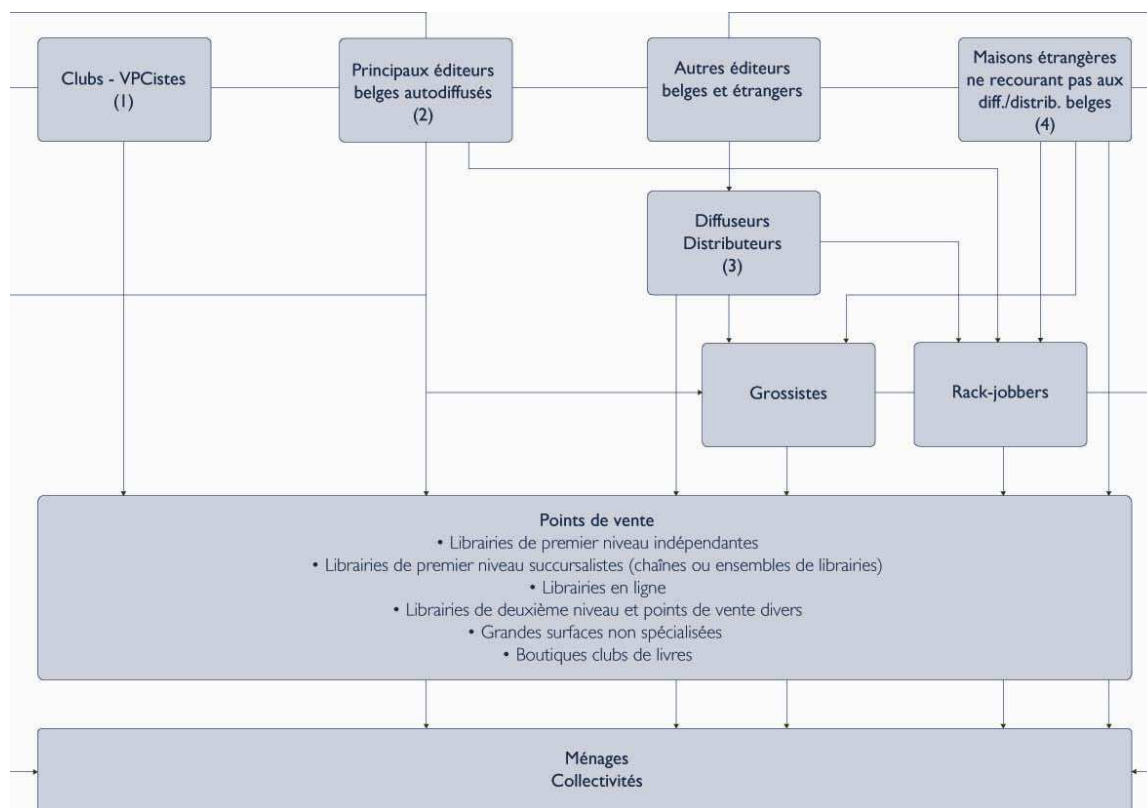
Démarche

Procéder à des comparaisons diachroniques sur une base homogène nécessite évidemment de recourir chaque année à la même méthodologie. L'ADEB a donc utilisé pour cette étude la même méthodologie que celle utilisée par le Cairn les années précédentes avec la collaboration de Marc Minon (Cairn). Cette fois encore, les données ont été réunies en amont de la chaîne, auprès des producteurs et des distributeurs, et non pas en aval, au niveau des points de vente, comme cela est le cas, par exemple, en France, pour l'enquête Livres Hebdo / GFK (analyse des sorties de caisse d'un échantillon de points de vente).

La présente étude se fonde donc sur l'analyse des questionnaires auto-administrés qui ont été envoyés aux différentes structures : éditeurs belges et éditeurs étrangers autodiffusés, clubs de livres et diffuseurs/distributeurs agissant pour des éditeurs tiers.

Quatre types d'acteurs ont principalement été interrogés dans le cadre de cette étude :

- (1) Les clubs de livres présents sur le marché belge ;
- (2) Les principaux éditeurs francophones auto-diffusés (ou partiellement auto-diffusés) ;
- (3) Les maisons d'édition étrangères, principalement françaises, auto-diffusées en Belgique ;
- (4) Les principales structures de diffusion/distribution chargées de la commercialisation d'éditeurs tiers, notamment d'éditeurs de taille petite ou moyenne.



Taux de réponse

Le recueil des données se fonde ainsi sur la collaboration de différents acteurs de la filière du livre.

Chaque année, le taux de réponse des éditeurs, diffuseurs/distributeurs et clubs de livres est assez élevé, de sorte que, s'il avait été nécessaire, dans un premier temps, de recourir à des exercices d'extrapolation pour estimer le chiffre d'affaires des entreprises n'ayant pas estimé opportun de participer à cette enquête, l'ampleur et donc l'incidence de ces exercices ont pu désormais être considérablement réduites ; ce qui explique qu'il n'est plus nécessaire d'interroger systématiquement les librairies indépendantes. Désormais, les informations provenant des éditeurs, diffuseurs/distributeurs et clubs de livres ne sont donc plus validées et recoupées que grâce au recueil de données auprès de quelques librairies indépendantes, des principales librairies succursalistes et des grandes surfaces (Cora, Carrefour, etc.).

Les éditeurs et diffuseurs/distributeurs ayant participé à l'enquête en 2011

Belgique Loisirs, Carrefour, Casterman, Dargaud-Lombard, Dilibel, Dupuis, Fnac, Groupe De Boeck/Bruylant, Interforum Benelux, Kluwer, Luc Pire, Luce Wilquin, Mardaga, Plantyn, Sodis, Volumen (Le Seuil)

Limites et précisions méthodologiques

Malgré les précautions prises, les chiffres qui suivent doivent donc être considérés avec une certaine prudence : il n'est pas exclu – il est même quasiment certain – que d'une année à l'autre, le « périmètre » couvert par chaque discipline ou par chaque canal de commercialisation connaisse quelques modifications. Ainsi a-t-on observé, par exemple, à l'occasion du passage d'un éditeur d'un distributeur à un autre, que le catalogue d'une même maison pouvait être repris sous telle rubrique par le premier distributeur et sous telle autre par le deuxième.

En tout état de cause, il convient de rappeler que la présente estimation porte sur *le marché du livre de langue française en Belgique*, quelle que soit la localisation des points de vente concernés (Wallonie, Bruxelles ou Flandre). Il s'agit du marché « final » au prix public recommandé, estimé hors taxes. En tenant compte des éventuelles remises accordées par les points de vente à leurs clients (promotions, cartes de fidélité, etc.), le marché réel doit se situer environ 3 points en dessous des chiffres ci-après.

Notons aussi que si la méthodologie ainsi mise en œuvre permet de cerner assez précisément les évolutions des ventes « classiques » de livres (ventes en librairies, en grandes surfaces – spécialisées ou non –, ventes par le réseau des clubs, ventes directes, etc.), elle est, par contre, mal adaptée pour apprécier l'impact du développement des ventes sur Internet, ventes dématérialisées (*e-books*, etc.) et surtout ventes d'ouvrages via des « librairies en ligne » belges ou étrangères. Or d'après différentes études récentes réalisées en France, il semblerait que ces « librairies en ligne » représentent désormais, dans certaines catégories éditoriales, plus de 15 % du marché du livre. Si tel est le cas également en Belgique, ceci voudrait dire que cette étude porte désormais davantage sur l'évolution des ventes « classiques » d'ouvrages (de langue française en Belgique) que sur l'ensemble du marché du livre de langue française dans le Royaume ¹.

Soulignons enfin que le livre est entendu ici au sens strict. N'ont donc pas été pris en compte :

- les agendas ;
- les revues ;
- les ouvrages promotionnels faisant l'objet d'opérations de sponsoring ;
- les livres d'occasion et les livres vendus à prix réduits ;
- les cartes géographiques et plans des villes ;
- les publications et fascicules vendus sur abonnement ;
- les produits multimédia vendus seuls ;
- ni les livres publiés en langue étrangère, fussent-ils vendus en Communauté française.

¹ Il n'est donc pas exclu qu'à l'avenir la méthodologie de cette enquête soit modifiée, de façon à pouvoir cerner autant l'évolution des ventes via Internet que les ventes « classiques » d'ouvrages.

2. Évolution du marché

Tendance générale

Après la légère hausse enregistrée en 2010 – année durant laquelle les ventes de livres de langue française en Belgique avaient augmentées de 0,5 % par rapport en 2009 –, la situation s’est quelque peu tassée : en 2011, le marché du livre de langue française en Belgique s’est, en effet, élevé à 263,3 millions d’euros, en léger recul, *en euros courants*, vis-à-vis de 2010 (- 0,4 %).

Évolution à prix courants du marché du livre de langue française en Belgique

Année	Montant (milliers d’euros)	Indice (2006 = 100)
2006	253.373	100,0
2007	267.152	105,4
2008	258.751	102,1
2009	262.888	103,8
2010	264.313	104,3
2011	263.263	103,9

(Source : ADEB/Cairn.info/LENTIC)

La baisse est plus marquée si l’on prend en compte la hausse générale des prix : la Belgique ayant connu en 2011 un taux d’inflation de 3,5 % (source : S.P.F. Economie), l’évolution *en euros constants* (soit après neutralisation de l’inflation) du marché du livre a donc été nettement négative en 2011 : - 3,8 %.

Évolution à prix constants du marché du livre de langue française en Belgique

Année	Montant (milliers d'euros constants 2006)	Indice (2006 = 100)
2006	253.373	100,0
2007	262.374	103,6
2008	243.198	96,0
2009	247.222	97,6
2010	243.236	96,0
2011	234.014	92,4

(Source : ADEB/Cairn.info/LENTIC)

Comme le fait apparaître le tableau ci-dessus, le marché du livre, estimé en euros constants, est donc inférieur de près de 8 points en 2011 à ce qu'il a été, cinq ans auparavant, en 2006. Cette situation est sans doute la résultante de trois phénomènes différents :

- le recul, parmi les acheteurs de livres, de la part des « grands lecteurs » (ceux qui achètent plus de 20 ouvrages par an) ;
- la concurrence, particulièrement auprès des jeunes, des nouvelles formes de loisirs ;
- et la disponibilité croissante de contenus gratuits sur l'Internet.

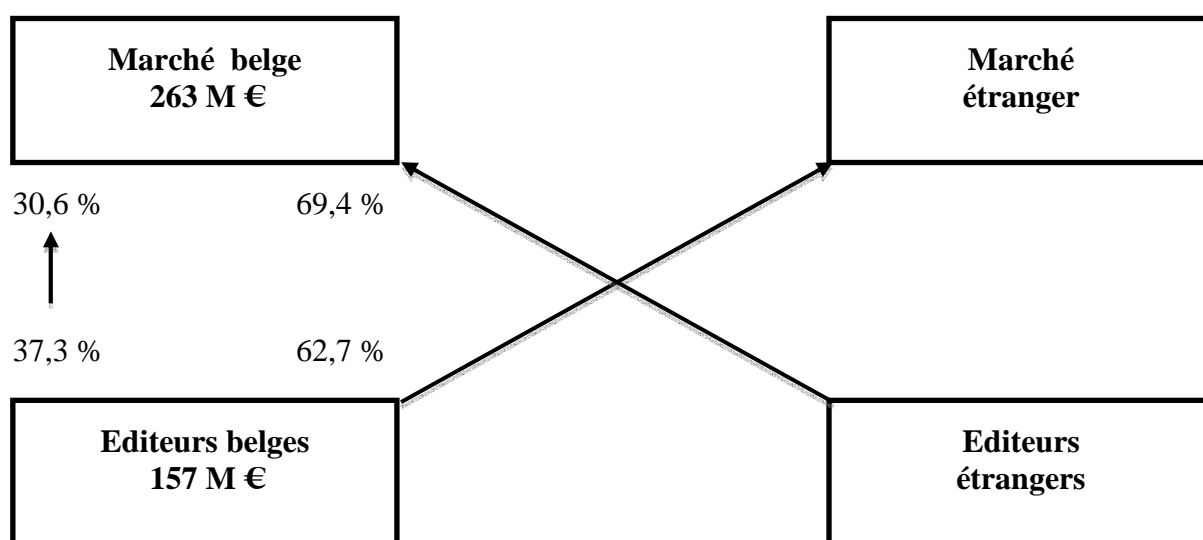
En tout état de cause, année après année, les ménages consacrent une part toujours moins importante de leurs revenus à l'achat de livres.

Cela étant, il convient de rappeler que cette enquête ne permet que de cerner (cf. ci-dessus) les ventes « classiques » d'ouvrages ; les ventes en ligne réalisées par des internautes belges sur des sites étrangers ne sont notamment pas prises en compte. Or si celles-ci sont encore très marginales en ce qui concerne les contenus dématérialisés (les ventes d'*ebooks*), elles sont désormais tout à fait considérables si l'on parle de ventes d'ouvrages papier. On peut ainsi supposer que, si l'on somrait les ventes « classiques » d'ouvrages telles qu'appréciées dans cette enquête, et ces ventes « en ligne », la tendance serait, cette fois, assez nettement haussière, y compris en raisonnant en euros constants. En outre, les parts respectives des différents types d'ouvrages et, dans une certaine mesure, des différents canaux de commercialisation s'en trouveraient vraisemblablement profondément modifiées.

Marché du livre et chiffre d'affaires des éditeurs belges et étrangers

Quelles que soient ces réserves, en recoupant l'estimation à laquelle nous arrivons avec les données de l'étude « Statistiques de production du livre belge de langue française – année 2011 » (ADEB), qui, elles, portent sur l'activité des maisons d'édition membres de l'association présentes en Belgique, il est possible d'avoir une vision d'ensemble du secteur du livre de langue française en Belgique.

Le secteur du livre de langue française en Belgique (2011)



(Source : ADEB)

L'avantage de cette présentation est de faire ressortir l'ouverture du secteur du livre en Belgique francophone : autant les importations (d'ouvrages étrangers) que les exportations (de livres belges à l'étranger) apparaissent, en effet, comme des éléments-clés du secteur du livre de langue française en Belgique :

- notre marché intérieur continue à dépendre à hauteur de quasiment 70 % d'ouvrages étrangers (c'est-à-dire essentiellement d'ouvrages français) importés ;
- parallèlement, l'export représente plus de 62 % de l'activité des maisons d'édition belges francophone.

On rappellera aussi une autre caractéristique – essentielle – du marché du livre en Belgique francophone : on peut, en effet, estimer, pour reprendre le jargon des spécialistes en

commerce international, que le « *taux de couverture* » du marché du livre, c'est-à-dire le rapport entre nos exportations et nos importations (valorisées au prix de cession, soit à environ 50 % du prix final hors taxes), est toujours supérieur à l'unité. Le secteur du livre est le seul secteur culturel à pouvoir afficher un tel résultat, puisque, pour tous les autres produits culturels, nos importations sont largement supérieures à nos exportations ; c'est ce qui justifie les efforts autant de l'AWEX que de BIE en ce domaine.

Ouvrages édités par des maisons belges et autres ouvrages de langue française

Globalement, la part de marché des ouvrages « belges » – c'est-à-dire des ouvrages édités par des maisons belges – est assez stable ; d'année en année, ceux-ci représentent, en effet, un peu plus de 30 % des achats de livres de langue française en Belgique.

Évolution de la part de marché des éditeurs belges et étrangers

Année	Part de marché des éditeurs belges	Part des éditeurs étrangers
2006	30,3 %	69,7 %
2007	29,9 %	70,1 %
2008	31,6 %	68,4 %
2009	30,1 %	69,9 %
2010	30,9 %	69,1 %
2011	30,6 %	69,4 %

(Source : ADEB/Cairn.info/LENTIC)

Mais leur poids est très inégal selon les secteurs : dans trois cas sur quatre, les ventes d'ouvrages « belges » portent, en effet, sur :

- des ouvrages universitaires (que ce soit en sciences humaines, en médecine ou en sciences exactes) (plus d'un tiers des ventes d'ouvrages belges) ;
- des livres scolaires (près d'un quart des ventes d'ouvrages belges) ;
- des bandes dessinées (près d'un cinquième – en valeur – des ventes d'ouvrages belges) ;
- ou des livres juridiques.

A l'inverse, les ventes d'ouvrages « étrangers » – c'est-à-dire d'ouvrages édités par des maisons étrangères, essentiellement par des maisons françaises – sont, elles, bien évidemment, très largement majoritaires :

- dans le domaine de la littérature générale ;
- dans le secteur du livre de jeunesse ;
- et dans celui des beaux-livres et des livres pratiques.

Ceci permet de mettre en évidence les domaines dans lesquels continue à se concentrer l'activité éditoriale en Belgique francophone, mais rend mal compte du fait que le domaine de l'édition est, lui aussi, désormais très globalisé. La plupart des maisons d'édition actives en Belgique dans les domaines scolaire, universitaire et juridique et dans le secteur de la bande dessinée sont, en effet, maintenant intégrées à de grands groupes internationaux ou adossées à ceux-ci, ce qui rend évidemment plus difficile – et, dans une certaine mesure, plus artificielle – la distinction entre maisons d'édition belges et étrangères.

3. Ventilation par catégories

La relative stabilité du marché du livre de langue française en Belgique cache mal les différences entre « disciplines » ou catégories éditoriales. A cet égard, les évolutions enregistrées au cours des deux dernières années ont tantôt corrigé légèrement les tendances observées sur une plus longue période, tantôt confirmé celles-ci.

Évolution des ventes 2010 - 2011 par catégories éditoriales (en euros courants)

Catégories éditoriales	Évolution 2010 - 2011
Livres scolaires et parascolaires	+3,4 %
Livres de poche	+3,1 %
Livres pour la jeunesse	+1,7 %
Livres scientifiques, techniques, médic.	+1,6 %
Bandes dessinées	+1,5 %
Ensemble	-0,4 %
Beaux-livres et livres pratiques	-1,9 %
Livres de sciences humaines	- 2,2 %
Littérature générale	- 2,6 %
Dictionnaires et encyclopédies	-7,6 %

(Source : ADEB)

Les ventes de livres scientifiques/techniques/médicaux, scolaires/parascolaires, les livres de poche et la BD continuent à progresser depuis 2009.

La croissance du livre jeunesse se confirme en 2011 par rapport à 2010 (+ 1,7%) mais à un taux inférieur à celui observé entre 2008 et 2010 (+8,2%).

A noter que sur une moyenne des 5 dernières années (de 2005 à 2011), le livre jeunesse est le type d'ouvrage ayant connu le plus fort taux de croissance : + 6,1%.

Les beaux-livres et les livres pratiques qui avaient connu un net recul entre 2005 et 2008, suivi d'un bond de près de 12% entre 2008 et 2010 dû à des innovations marketing (ex. les coffrets), voient leurs ventes baisser à nouveau, probablement en raison de la multiplication des sources d'informations gratuites sur l'Internet dans le domaine des ouvrages pratiques (bricolage, tourisme,...) et de l'érosion du pouvoir d'achat des consommateurs (crise économique) qui peut les pousser à se détourner des beaux-livres.

La baisse du chiffre d'affaires des livres de sciences humaines se poursuit depuis 2008. En 2011, elle est de - 2,2 %. Toutefois, ces chiffres ne tiennent pas compte de l'édition numérique. Or, l'étude « Statistiques de production du livre belge de langue française – 2011 » (ADEB) montre que, sur base des chiffres déclarés par les maisons d'édition belges, le numérique représente en 2011 environ 22 % de l'édition propre de livres de sciences humaines de langue française.

Les dictionnaires et encyclopédies, confrontés à une modification très rapide des pratiques « de lecture » du fait du développement de l'Internet, continuent leur chute en 2011 (-7,6 %). Ce type d'ouvrage enregistre la plus forte baisse du taux de croissance moyen des 5 dernières années (2005 à 2011) : -3,9 %.

La littérature générale voit également ses ventes reculer depuis plusieurs années au profit des livres de poche. Une partie des acheteurs d'ouvrages de grand format se tourne visiblement vers les ouvrages en format de poche.

4. Ventilation par canaux de commercialisation

Évolution des ventes par canaux de commercialisation (en euros courants)

Canaux de commercialisation	Évolution (2010-2011)	Évolution sur 5 ans (2006-2011)
Clubs de livres	+ 1,5 %	+ 1,1 %
Librairies de deuxième niveau	+ 0,9 %	+ 3,4 %
Grandes surfaces non spécialisées	+ 0,7 %	+ 0,9 %
Ensemble	- 0,4 %	+ 1,9 %
Librairies générales ou spécialisées	- 0,7 %	+ 4 %
Ventes directes	- 1,3 %	+ 0,3 %
Librairies succursalistes	- 1,6 %	+ 1,9 %
Points de vente divers	- 3,1 %	- 1,9 %

(Source : ADEB)

Les clubs de livres, les librairies de deuxième niveau et les grandes surfaces non spécialisées ont vu en 2011 leur chiffre d'affaires augmenter à la défaveur des canaux spécialisés. Ce phénomène qui se vérifie également dans d'autres secteurs reste lié à un certain attachement voire au redéploiement des consommateurs vers les commerces dits de proximité et à l'achat d'impulsion. Par ailleurs, on peut valablement penser que les plate-formes de ventes à distance de livres « physiques » impactent négativement les canaux traditionnels. Cette dernière hypothèse avait déjà été avancée en 2010 face à la diminution des ventes directes réalisées par des maisons d'édition liée sans doute au développement des activités des « librairies en ligne » (non couverte par cette enquête).

La baisse des parts de marché des librairies générales ou spécialisées et des librairies succursalistes (chaînes ou ensembles de librairies (Fnac, Club, Agora, etc.)) et la croissance rapide de l'édition numérique dans des secteurs spécialisés, spécifiques à l'édition belge francophone, nécessitera une observation attentive du marché du livre en langue française en Belgique à court et à moyen terme.

Annexe 1 – Tableaux de synthèse

Évolution en euros courants du marché du livre de langue française en Belgique								
<i>(2006 - 2011 - En milliers d'euros courants)</i>								
	2006	2007	2008	2009	2010	2011	Évo. 2011/2010	TCAM(*) 2006-2011
VENTILATION PAR DICIPLINES								
Livres scolaires et parascolaires	26.178	26.457	27.026	27.242	27.633	28.579	3,4%	2,4%
Livres scientifiques, techniques et médicaux	5.815	5.669	5.452	5.785	5.640	5.731	1,6%	-1,2%
Livres de sciences humaines	27.884	28.047	26.646	25.572	25.627	25.072	-2,2%	1,0%
Littérature générale	47.241	50.972	49.279	49.955	49.105	47.830	-2,6%	2,2%
Beaux-livres et livres pratiques	38.616	40.752	37.191	39.453	41.606	40.796	-1,9%	1,4%
Livres pour la jeunesse	21.826	23.815	23.841	26.863	25.798	26.225	1,7%	6,1%
B.D.	38.727	42.180	40.092	40.454	40.188	40.781	1,5%	2,5%
Dictionnaires et encyclopédies	9.266	8.992	9.247	8.626	8.556	7.903	-7,6%	-3,9%
Livres de poche	27.930	30.560	31.419	31.487	31.907	32.884	3,1%	2,9%
Divers et produits mixtes	9.891	9.709	8.558	7.450	8.252	7.462	-9,6%	-2,3%
TOTAL	253.373	267.152	258.751	262.888	264.313	263.263	-0,4%	1,9%
VENTILATION PAR CANAUX DE VENTE								
Grandes surfaces non spécialisées	56.347	56.640	52.323	53.746	52.334	52.713	0,7%	0,9%
Librairies "de premier niveau" dont :	111.101	121.077	119.536	121.252	123.699	122.350	-1,1%	3,0%
<i>Librairies générales ou spécialisées</i>	<i>58.304</i>	<i>67.021</i>	<i>66.707</i>	<i>67.557</i>	<i>68.397</i>	<i>67.927</i>	<i>-0,7%</i>	<i>4,0%</i>
<i>Librairies succursalistes (**)</i>	<i>52.797</i>	<i>54.055</i>	<i>52.830</i>	<i>53.695</i>	<i>55.301</i>	<i>54.423</i>	<i>-1,6%</i>	<i>1,9%</i>
Librairies "de deuxième niveau" (***)	23.071	26.698	25.278	26.727	27.160	27.415	0,9%	3,4%
Points de vente divers	5.986	4.816	4.565	4.497	4.710	4.563	-3,1%	-1,9%
Clubs de livres	18.139	18.639	18.808	19.512	19.223	19.505	1,5%	1,1%
Ventes directes	38.729	39.282	38.240	37.153	37.187	36.717	-1,3%	0,3%
TOTAL	253.373	267.152	258.751	262.888	264.313	263.263	-0,4%	1,9%
VENTILATION PAR "NATIONALITÉ" DES OUVRAGES								
Livres d'éditeurs belges	76.657	79.789	81.787	79.216	81.697	80.574	-1,4%	1,7%
Livres d'éditeurs étrangers	176.716	187.364	176.964	183.672	182.616	182.689	0,0%	2,0%
TOTAL	253.373	267.152	258.751	262.888	264.313	263.263	-0,4%	1,9%
(*) : Taux de croissance annuel moyen								
(**) : Chaînes ou ensembles de librairies (FNAC, Club, Agora, etc.)								
(***) : librairies-papeteries, diff. de presse, etc.								

Annexe II – Méthodologie

Les résultats présentés dans ce document se fondent sur une enquête par questionnaire réalisée auprès (I) des clubs de livres et sociétés de vente par correspondance opérant en Communauté française de Belgique, (II) des principales maisons d'édition belges auto-diffusées ou disposant de leur propre structure de diffusion/distribution, (III) des principales sociétés de diffusion/distribution agissant pour le compte de tiers, et (IV) des éditeurs français ne recourant pas aux services des structures belges de diffusion/distribution.

Ces sociétés ont été interrogées sur le montant de leur chiffre d'affaires (net de retours) réalisé en Belgique sur des ouvrages de langue française, et exprimé au prix public recommandé HT, ainsi que sur la ventilation de ce chiffre d'affaires selon la discipline éditoriale, le canal de commercialisation utilisé et la « nationalité » des ouvrages (ouvrages d'éditeurs belges/ouvrages d'éditeurs étrangers). Une note méthodologique jointe au questionnaire définissait les principaux termes employés, notamment les différentes disciplines éditoriales retenues.

Les maisons ayant accepté de répondre à l'enquête réalisent un chiffre d'affaires agrégé de près de 200 millions d'euros, soit plus de 75 % du chiffre d'affaires global estimé du secteur. Les ventes provenant des autres maisons d'édition ou des autres structures de diffusion/distribution ont été estimées à la fois en interrogeant un échantillon de points de vente succursalistes et en procédant à des extrapolations sur la base des résultats des années antérieures. La répartition de ces ventes par disciplines éditoriales a évidemment pris en compte la nature spécifique de la production éditoriale des maisons concernées, telle qu'elle peut notamment apparaître à la lecture de leurs catalogues respectifs.

Annexe III – Chronologie de la vie éditoriale en 2010 - 2011

Janvier 2011

2011 est l'année du centenaire de l'attribution du prix Nobel de littérature à Maurice Maeterlinck.

Hilde Van Laere (Groupe de Boeck-Copiebel/Reprobel) a été élue comme déléguée au sein de la Commission consultative des Mutations industrielles du Comité économique et social (CES) de l'Union Européenne. L'ADEB et la FEE avaient proposé conjointement sa candidature au CES.

Les éditions Bruylant ont rejoint le Groupe De Boeck et constituent avec les éditions Larcier, le pôle juridique de ce groupe spécialisé dans l'édition professionnelle et éducative.

Clotilde Guislain devient directrice des Editions Mardaga.

Luc Pire a confié la charge de la direction de sa maison d'édition à Laurence Housiaux qui annonce la parution de titres au format numérique.

Décès de Marcel Marlier, le créateur de *Martine*

Installation de la commission spéciale édition numérique de l'ADEB qui sera présidée par Chantal Lambrechts.

Février 2011

Le Service général des Lettres et du livre de la Fédération Wallonie-Bruxelles génère une lettre d'information hebdomadaire *Lettres numériques* sur la thématique du développement numérique de la chaîne du livre. Le blog du même nom sera installé en avril.

Avril 2011

10^e édition de l'opération « Je lis dans ma commune »

23 avril : Journée mondiale du livre et du droit d'auteur et fête de la librairie à laquelle se sont associés le SLFB et plusieurs librairies labellisées en Communauté française.

Racheté par le fonds d'investissement Ergon (Groupe Bruxelles Lambert) à Editis, le groupe De Boeck redevient belge. Vincent Simonart en devient le nouvel administrateur délégué.

Le Prix littéraire de l'AFD (Agence française de développement) est attribué à François Emmanuel pour *Jours de Tremblement* (Ed. du Seuil).

Mai 2011

La SCAM fête les 30 ans de cette société qui regroupe bon nombre des auteurs littéraires et de BD de la FWB et organise, à la Bibliothèque royale, une rencontre internationale sur la place de l'auteur dans la numérisation du patrimoine culturel européen, sous le titre « Patrimoine partagé »

Juin 2011

L'Académie française remet au Belge Philippe Paquet le Prix de la biographie (histoire) pour *Madame ChiangKai-Shek. Un Siècle d'histoire de la Chine* (Gallimard).

Le romancier François Weyergans, né à Bruxelles en 1941, entre à l'Académie française.

Henri Vernes, fait don de nombreux documents personnels (multiples éditions de Bob Morane, manuscrits dactylographiés, lettres, affiches...) aux Archives de l'Etat à Tournai, sa ville d'origine. Ces documents composeront désormais le fonds Henri Vernes appelé encore à s'enrichir.

Benoît Dubois (Groupe Averbode/Erasmus) est nommé Président de l'Association des éditeurs belges (ADEB) à l'issue de l'assemblée générale du mardi 28 juin

Décès de Vladimir Dimitrijevic (Editions L'Age d'Homme à Lausanne), ex-Président de l'Union Internationale des éditeurs (UELF)

Arrêt Veva de la Cour de Justice européenne jugeant non conforme à la réglementation communautaire l'arrêté relatif à la rémunération des auteurs et des éditeurs en matière de prêt public. Suite à cette décision, dès l'automne, le SPF a réuni les représentants des trois Communautés et de Reprobel en vue d'élaborer un nouvel arrêté royal. Le Conseil du Livre a rendu un avis sur cette question en janvier 2011.

Juillet 2011

La Fédération Wallonie-Bruxelles a confié la gestion de la collection de littérature patrimoniale francophone belge *Espace Nord* à deux éditeurs opérateurs belges associés pour l'occasion : les Impression nouvelles pour les éditions papier et le Cairn pour les développements numériques.

L'Arrêté d'application du décret du 30 avril 2009 relatif au développement des pratiques de lecture organisé par le réseau public de la lecture et les bibliothèques publiques est adopté par le gouvernement de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Dans la foulée, en 2011, ce seront 8 bibliothèques publiques et une association professionnelle qui ont été reconnues.

Août 2011

Le romancier belge André-Marcel Adamek est décédé ce mercredi 31 août des suites d'une longue maladie à l'âge de 65 ans.

Le Prix de la Traduction littéraire de la Fédération Wallonie-Bruxelles 2011 a été attribué à Stefania Ricciardi pour son œuvre de traduction en italien d'auteurs belges de langue française parmi lesquels Francis Dannemark, Caroline Lamarche, François Emmanuel, Willy Deweert, Bernard Quiriny et François Weyergans.

Jean-Luc Outers quitte le Service de la promotion des lettres de la Fédération Wallonie-Bruxelles et est remplacé par Laurent Moosen

Le Livre sur la Place/Nancy : réalisation d'un collectif d'éditeurs par l'ADEB en collaboration avec Espace Livres&Création

Septembre 2011

Dans les Galeries royales Saint-Hubert, le Musée des lettres et manuscrits, pour son ouverture à Bruxelles, a choisi de mettre Georges Simenon à l'honneur.

L'université de Liège annonce la construction d'un nouveau lieu, sur le Sart-Tilman, pour sa réserve de livres précieux comportant un atelier de restauration et un espace de numérisation.

Bruxelles accueille la fête de la BD.

Les éditions Weyrich (Neufchâteau) fêtent leur 10^e anniversaire et lance une collection exclusivement littéraire « La Plumes du coq ».

La SACD et la SCAM publient l'étude réalisée à leur demande, et avec le soutien de la Ministre Laanan, par Caroline Colin et Severine Dussolier du Crids (Centre de recherche informatique et Droits – Namur), sur le contexte juridique des échanges non autorisés sur internet

Octobre 2011

Les Chiroux se numérisent. Avec l'organisation du prêt de liseuses numériques chargées de 230 œuvres tombées dans le domaine public, la bibliothèque des Chiroux entame le virage de la lecture numérique.

Le Service du livre luxembourgeois ouvre une librairie à Marche. Elle propose les ouvrages des auteurs et des éditeurs de la province ainsi que des livres sur des personnages ayant marqué le Luxembourg.

Les Editions Luce Wilquin annoncent leur partenariat signé avec [i-kiosque](#) pour la numérisation de leur catalogue.

Au cœur de la Fureur de lire, le site Samarcande (www.samarcande-bibliotheques.be) est lancé par le Service général des Lettres et du livre. Il présente les références des bibliothèques publiques de la Fédération Wallonie-Bruxelles soit deux millions de titres en un seul clic.

Frédéric Young est nommé président de la Commission « reprographie » de Reprobel, en charge de la réflexion sur les tarifs et leur négociation alors que le SPF Economie travaille activement à l'établissement d'un nouvel arrêté.

Novembre 2011

Le prix de littérature du parlement de la Fédération Wallonie-Bruxelles a été remis à Jean-Baptiste Baronian pour sa biographie « Rimbaud ».

Le prix Rossel s'associe au Syndicat des libraires francophones de Belgique pour promouvoir, dans les librairies labellisées, les 10 titres finalistes.

Décembre 2011

Le groupe De Boeck fait l'acquisition de l'éditeur luxembourgeois Promoculture, spécialisé dans la publication de livres de droit.

Une association momentanée composée de la Maison des auteurs, de l'Association des éditeurs belges, d'Espace Livre & Création et du Syndicat des libraires francophones de Belgique reçoit de la Fédération Wallonie-Bruxelles une aide pour développer une mission d'accompagnement (veille, formation et d'observation des marchés numériques) des métiers du livre au développement numérique. Cette association se transformera début 2012 en un Partenariat interprofessionnel du livre et de l'édition numérique (PILE).

Parution du calendrier Bela mettant en valeur auteurs et librairies labellisées de la Fédération WB. www.bela.be, c'est 250 actualités, 500 auteurs belges francophones, 100 billets d'auteurs, 50 épisodes de feuilleton, 3600 visites mensuelles.